

de croupir et, semble-t-il pour longtemps encore, dans la même sempiternelle misère.

C'est qu'une fois soulagée de la vindicte à l'endroit des miliciens macoutes, le sac de luxueuses villas des Jean-Claudistes terminé, la profanation des tombeaux des familles des duvaliéristes accomplis, les fureurs, les haines et les jalousie apaisées, la réalité est là, omniprésente.

Et elle n'est pas rose . . . Le pays est ruiné.

En plus des 30 000 "disparus" de l'ère duvaliérienne, la nation a perdu des milliers de médecins, d'infirmières, d'enseignants, d'universitaires, d'avocats et de professionnels, hémorragie aux conséquences incalculables pour ce petit pays de six millions d'habitants et dont les sociétés riches et développées du Nord ont largement profité.

En ce printemps de 1986, plus de la moitié de la population ne dispose d'aucun emploi rémunéré pour vivre . . . L'analphabétisme est le lot d'au moins 77% des masses dont les trois quarts vivent à la campagne, la grande majorité vivant sur des parcelles de terre aux rendements très faibles . . . L'industrie touristique est au point mort, les hôtels à peu près déserts . . . La déforestation, l'érosion des sols, le manque d'eau, l'extermination du cheptel porcin, les difficultés de communication, le déficit calorique dont souffre près de 50% de la population, la résurgence du paludisme, la survivance de formes d'exploitation à caractère nettement esclavagiste, l'insalubrité de centaines de milliers de logements, l'utilisation de méthodes archaïques de pêche et d'agriculture sont quelques uns des problèmes les plus criants auxquels devront s'attaquer les nouveaux dirigeants haïtiens.

Et dans ce pays où les taux de mortalité infantile rejoignent ceux du Sahel, les coffres de l'État sont vides, des centaines de millions, sinon un milliard de dollars US ayant précédé en exil le couple présidentiel et son entourage depuis quelques années, se réfugiant "en dance" dans des pays "sûrs" pour le cas où . . .

### **Et l'avenir?**

Bien malin qui pourrait répondre avec certitude à cette question. Force est de constater, toutefois, que le pays ne pourra rattraper le niveau de vie de ses voisins des Caraïbes avant, au mieux, une génération et que tant qu'y subsisteront les attitudes autocratiques héritées de l'époque coloniale qui déteignent sur les comportements d'à peu près tous les Haïtiens, quelque soit leur classe sociale, il y a encore loin de la coupe aux lèvres pour ceux qui souhaitent l'établissement d'une véritable démocratie en Haïti.

Une chose semble certaine: c'est qu'on ne peut comprendre ce qui se passe, et ce qui risque d'advenir, dans la première République noire du monde sans faire référence à son passé, qu'il soit récent ou plus lointain.

Contrairement à une opinion soutenue, très souvent avec beaucoup d'emphase par certains leaders de la diaspora qui vont jusqu'à prétendre que le "peuple haïtien vient de donner au monde une leçon éclatante de démocratie", le départ du Président à vie fut en réalité plus le fait de Washington que celui du peuple haïtien . . .